

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Novembre 2022

Nina Tissot

Oppelia-RuptureS/
Trend OFDT

Évolutions des trafics en région lyonnaise

Reconfiguration du trafic dans le centre-ville de Lyon

Les petits points de vente se maintiennent concernant le cannabis et la cocaïne, avec une adaptation liée aux périodes de confinement ou de couvre-feu des premiers mois de l'année 2021 (déplacements vers les commerces restés ouverts, adaptation des horaires). Le trafic de médicaments reste présent dans certains quartiers (principalement des benzodiazépines, le trafic de Skenan® s'est réduit du fait des restrictions de prescription). La vente d'héroïne en centre-ville a largement diminué à la suite de nombreux démantèlements de réseaux albanais qui y œuvraient. La livraison tient désormais une place centrale dans les modalités d'approvisionnement de nombreux consommateurs vivant en centre-ville, en grande précarité ou non, et concerne une variété de produits toujours plus importante : outre le cannabis et la cocaïne, la kétamine est plus souvent proposée ainsi que, plus récemment, la 3-MMC. La vente par livraison, qu'elle se fasse via des applications ou non, peut être opérée par des individus ou de très petits réseaux travaillant de manière indépendante, elle fait également partie des modalités de vente de plus gros réseaux tenant aussi des points de vente fixes en banlieues (« fours »). La concurrence entre les réseaux peut en amener certains à recourir à des « commerciaux » : des démarcheurs en

charge de promouvoir le produit interviennent dans les lieux de sociabilité, ils proposent un échantillon, vantent ses qualités (goût, effets), celles du vendeur également (amabilité, discrétion) et la qualité du service (rapidité de livraison, etc.).

Évolution des « fours » et diffusion de la cocaïne

Moins touchés par les restrictions de circulation du début de l'année, les « fours » sont toujours présents dans les grandes agglomérations de la région (Lyon, Grenoble) et se développent également dans de plus petites villes (Valence, Annecy, ou Montluçon) en recourant à un ensemble de techniques de revente, d'agencement de l'espace, de communication et de stratégies commerciales similaires. Ces points de vente concernent historiquement le cannabis (herbe et résine) mais proposent désormais presque systématiquement de la cocaïne et, dans certains lieux, de l'héroïne. Les autres produits y sont moins présents : des comprimés d'ecstasy ou des grammes de MDMA sont parfois disponibles à l'achat, mais les amphétamines ou d'autres drogues de synthèse sont très rarement proposées. En région lyonnaise, des formes de concurrence, mais aussi de coopération (notamment dans l'importation des produits), entre ces points de vente sont notées. En particulier, un alignement des prix de la cocaïne entre les différents « fours » est observé : entre 50 et 70 € le gramme selon les qualités. Les stratégies commerciales sont nombreuses : offrir de la cocaïne lors de l'achat de cannabis



ou d'héroïne, ou un gramme de plus certains jours de la semaine, offrir d'autres produits en cadeau lors de l'achat de cocaïne (ecstasy par exemple), proposer des ventes au demi-gramme (30 à 40 €) ou moins pour 10 ou 20 €. Enfin, certains « fours » ont adapté leurs horaires (ouverture à 9h plutôt que midi) à une clientèle travaillant en journée et souhaitant s'approvisionner avant de se rendre au travail.

Évolutions des espaces festifs et des usages en leur sein

Les espaces festifs commerciaux (bars, clubs) ont connu à nouveau une année scandée par les restrictions sanitaires. Contrairement à 2020, des *free parties* de petite ou plus grande taille ont été organisées sur l'ensemble de l'année. Nombre d'usagers ont maintenu les habitudes festives qu'ils avaient adoptées durant les confinements, y compris à la réouverture des clubs : ils leur ont souvent préféré les fêtes extérieures non déclarées, les soirées de type *warehouse* ou dans des lieux privés (appartements ou grandes villas). En effet, les ambiances plus ouvertes et libres de ces fêtes sont particulièrement appréciées, notamment du fait de l'absence de services d'ordre contrôlant les prises de produits, mais aussi du fait de l'absence de présentation de passe sanitaire.

S'agissant des consommations, sur l'ensemble de scènes festives investiguées en 2021, l'observation de certaines

Crack / cocaïne basés : des signaux qui s'intensifient

Phénomène quasiment inexistant les années précédentes, plusieurs évocations de ventes de cocaïne basée (sous forme de « caillou » de crack, prêt à être fumé) concernent différents endroits de la région : dans les centres-villes ou des banlieues de Lyon, Grenoble et Saint-Etienne, de même que dans des plus petites villes comme Aix-les-Bains ou Chambéry. En parallèle, le développement d'un marché du crack est constaté à Genève (ville frontalière et à deux heures de route de Lyon) depuis bientôt deux ans. Les premiers signaux remontés à l'été 2020 s'intensifient depuis l'été 2021. La pratique de consommation de cocaïne par voie fumée était déjà largement répandue parmi les usagers en grandes précarité de la région, des réseaux semblent ainsi s'adapter en proposant un produit prêt à l'emploi.

substances (kétamine, 3MMC) se fait plus conséquente et d'autres produits comme les concentrés de cannabis (en *free party* principalement) apparaissent. La cocaïne est désormais omniprésente (dans tous les types de soirées) et plus régulièrement citée comme étant consommée sous forme fumée. Si les amphétamines ont été peu accessibles durant une partie de l'année, d'autres produits (LSD, champignons, 2C-B, protoxyde d'azote et poppers) ont été très disponibles sur les scènes alternatives. L'usage d'outils techniques a été plus fréquem-

Les prix des principales drogues en Auvergne-Rhône-Alpes en 2021

Produits	Prix	Commentaires	
Amphétamines	Prix courant : 15 €/gramme Prix haut : 20 €/g	Variabilité du prix selon degré de proximité avec les revendeurs (10-20 €/g).	
Benzodiazépines	Valium® : 4 €/boîte de 10 cachets de 10mg Seresta® : 10 € les 20	Prix constatés en centre-ville lyonnais.	
Buprénorphine haut dosage (BHD)	Prix courant : 3-5 €/cachet 8 mg Boîte de 7 cachets : 10-20 €	Prix du Subutex® en centre-ville lyonnais.	
Cannabis	Résine	Prix courant : 5-6 €/g	Prix de la résine plutôt en hausse (4-5 €/g en 2020).
	Herbe	Prix courant : 6-10 €/g	Prix courant des 5 g d'herbe : 50 € en livraison.
Cocaïne	Prix bas : 40 €/g Prix courant : 50-70 €/g Prix haut : 90-100 €/g	Variations importantes selon les villes, les réseaux, les contextes (festif ou non) et les qualités annoncées. Vente au demi-gramme : 30-40 € ; vente de « pochon » à 20 €/unité.	
Héroïne	Prix bas : 10 €/g Prix haut : 40 €/g à 60 €/g pour qualité supérieure	Héroïne brune uniquement. Plus de prix « courant » : grande variabilité selon les territoires et les qualités. Vente au « prix » à Lyon (50 € ou 20 €/unité) ; sachet « zip » : 100 €/5 g.	
Kétamine	Prix courant : 40 €/g	Vente sous formes de poudre ou de liquide (800 €/litre) Vente au demi-gramme : 20-30 €. Prix haut en contexte festif : 70 €/g.	
LSD	Prix courant : 10 €/goutte ou buvard	Prix dégressif à l'achat de plusieurs unités.	
MDMA / Ecstasy	Poudre / cristal	Prix courant : 40 €/g	Vente au demi-gramme : 20 € ; 10 € le « parachute ».
	Comprimé	Prix courant : 7-10 €/unité	Prix dégressif si achat de plusieurs comprimés d'ecstasy.
Méthadone	Prix courant : 5 €/60 mg	Prix constatés en centre-ville lyonnais. Plus de marché organisé, dépannage entre usagers.	
Sulfate de morphine	Skenan® : gélule de 200 mg Prix courant : 5-10 €	Prix variable selon les territoires et périodes.	
3-MMC	Prix courant : 40 €/g	Prix courant au détail (en livraison ou sur place) qui peut varier de 30 à 50 €/g.	

ment noté cette année, en *free party* comme en club, qu'il s'agisse des vaporisateurs pour le cannabis (et parfois pour la DMT) ou des tentatives d'usage de la cigarette électronique pour la consommation de différentes drogues diluées dans des e-liquides (cannabis sous forme d'herbe ou de résine, poudres de cannabinoïdes de synthèse, changa (DMT) et cocaïne) avec des résultats plus ou moins satisfaisants selon les témoignages.

Chemsex : des usagers en difficultés accueillis dans les services médico-sociaux

Peu de changements sont mis en évidence cette année concernant les profils des chemsexuels et les produits consommés. À l'exception de l'arrivée de la 3-CMC, les produits utilisés restent majoritairement des psychostimulants (cocaïne, cathinones, et plus rarement la méthamphétamine), du GHB/GBL, des poppers, et parfois de la kétamine. Les complications somatiques et psychiques liées à ces pratiques mises en exergue cette année concernent principalement les contaminations par voie sexuelle (dont le VIH) et les décompensations psychiatriques. La période de crise sanitaire a pu amplifier ces dernières du fait de l'isolement des personnes et de la restriction d'accès aux soins et aux dépistages : fermetures de services, limitation des interventions de prévention et de réduction des risques et des dommages (RdRD) en espaces festifs types sauna et sexclubs. Des complications veineuses (abcès et scléroses, voire phlébite) ont été plus fréquentes à la suite de l'usage de 3-CMC, cathinone à propos de laquelle la plupart des consommateurs évoquent des conséquences sanitaires négatives : corrosion des muqueuses plus importante, maux de gorge et plaies aux cloisons nasales en cas de sniff, sensations de brûlures veineuses ou anales en cas d'injection intraveineuse ou de *plug*.

Extension des usages de 3-MMC et apparition de la 3-CMC

La tendance déjà évoquée depuis 2020 se confirme, la 3-MMC a conquis de nouveaux espaces par des effets de porosité entre milieux festifs et culturels et du fait d'une plus grande accessibilité. Elle est en effet consommée en dehors des scènes affiliées au milieu gay dans lesquelles son usage s'était originellement développé. La substance est consommée par des femmes et des hommes hétérosexuels en contexte privé (soirées en appartement), en établissements et en festivals, mais aussi sur les scènes alternatives (*free-party*, salles de concert alternatives), ou encore en espaces « libertins ». Elle représente pour certains une nouvelle expérience psychoactive jugée différente et parfois plus intéressante que la cocaïne pour un coût moindre, voire une alternative à celle-ci et aux amphétamines. Les analyses effectuées (via le dispositif SINTES ou dans le cadre d'une thèse en pharmacie encadrée par le CEIP-A de Grenoble) ont révélé des teneurs très variables (entre 30 et 98 %), qu'elles soient achetées directement sur Internet par l'utilisateur ou via un revendeur. De plus en plus de revendeurs l'ont désormais intégrée à leur catalogue de produits proposés à la livraison. La 3-MMC est parfois disponible en marché de rue, ce qui a pu participer à sa diffusion vers des personnes qui ne la recherchaient pas initialement. Pour la première fois, cette substance est intégrée au tableau des prix.

La situation a changé en fin d'année 2021 à la suite de l'interdiction aux Pays-Bas de la 3-MMC, principal pays depuis lequel le produit était vendu via des sites Internet et expédié vers la France. La plupart des usagers ont continué de l'acheter sur les mêmes sites Internet et ont souvent reçu des poudres de 3-CMC (parfois à leur insu, les sites proposant ce produit en remplacement de la 3-MMC sans le signaler explicitement). Il semble que d'autres filières d'approvisionnement ont été mises en place après l'interdiction aux Pays-Bas et que la 3-MMC soit redevenue disponible sur Internet. Les usagers ont cité la provenance espagnole et l'EM-CDDA a indiqué plusieurs saisies en Espagne (et une en France) de cathinones de synthèse achetées en Inde par des réseaux de trafics espagnols.

Évolutions des conditions de vie et des consommations des usagers en grande précarité

Invisibilisation des usagers et visibilité des consommations

Les usagers en grande précarité, après avoir connu une période de forte visibilité dans l'espace public du fait des confinements survenus en 2020, ont été bien moins présents

La diffusion du Lyrica® se poursuit

La prégabaline, sous forme de générique ou sous le nom de Lyrica®, est une molécule de plus en plus citée par les usagers en situation de migration, principalement originaires des pays de l'Est et d'Afrique du Nord (adultes et mineurs). Son usage par des mineurs non accompagnés (MNA) ou jeunes migrants est particulièrement remarqué dans la métropole lyonnaise et ailleurs dans la région, parfois dans de petites villes (Annonay). Des professionnels rencontrent ces consommateurs dans divers lieux : Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD), maraudes de rue, centres d'hébergement, consultations en permanence d'accès au soin, centres médicaux-psychologiques et Consultations jeunes consommateurs (CJC). Certaines personnes ont commencé leurs consommations dans leurs pays d'origine, d'autres les ont débutées en France, ou en Espagne quand ils ont traversé ce pays durant leur migration. Ils obtiennent la prégabaline sur prescription médicale pour des douleurs ou en falsifiant des ordonnances, parfois en l'achetant sur le marché de rue (dans certains quartiers à Lyon).

Les comprimés de prégabaline sont majoritairement avalés, occasionnellement sniffés ou fumés, en association ou non avec d'autres benzodiazépines comme le Rivotril®.

Pour les plus jeunes, les conséquences concernent toujours des états d'ébriété et de perte de contrôle induisant de l'auto ou de l'hétéro-agressivité. Diverses infractions sont favorisées par la prise de produits (vol ou cambriolage facilités par la désinhibition provoquée, implications dans des réseaux de trafics comme revendeurs de rue payés à la journée dans des réseaux lyonnais, mais aussi marseillais). Ces médicaments sont aussi susceptibles d'entraîner des surdoses (en particulier en association avec l'alcool), des usages compulsifs et des syndromes de manque (non négligeables concernant les benzodiazépines, ils sont constatés notamment lorsque l'incarcération induit un sevrage brutal). Des initiatives ont eu lieu en région lyonnaise afin de favoriser la prise en charge de ces jeunes, notamment des consultations adaptées, addictologiques et psychiatriques, en présence d'interprètes.



en centre-ville en 2021 du fait de mesures de répression (éviction des centres-villes par des interventions policières diverses) ou de protection (mises à l'abri à l'hôtel ou en centre d'hébergement). Des formes nouvelles de logement supposées plus adaptées à leurs besoins ont également été créées : le dispositif un Chez-soi d'abord et/ou des types de locaux alternatifs (caravanes ou cabanons individuels) ont vu le jour. La mise en œuvre d'un « revenu de solidarité jeunes » par la Métropole de Lyon a permis l'accès au logement pour quelques jeunes. Néanmoins, le marché du logement (en particulier à Lyon) reste saturé et les dispositifs souvent peu adaptés à certains usagers de drogues, notamment lorsqu'ils sont accompagnés d'animaux. Des usagers se sont déplacés vers des squats plus excentrés à Villeurbanne. Ces lieux, sans accès à l'eau ou à l'électricité pour certains, sont parfois occupés par plusieurs dizaines de personnes, avec une promiscuité avec les animaux et peu d'espaces adaptés aux pratiques de consommations, notamment par injection.

Si les usagers en grande précarité sont bien moins visibles dans la ville, les consommations dans l'espace public n'ont pas disparu, en particulier à Lyon, avec du matériel (dont des pipes à crack) retrouvé dans divers espaces et notamment les toilettes publiques. Le diagnostic commandé par l'Agence régionale de santé concernant la création d'une Halte soin addiction (HSA) révèle à cet égard les difficultés rencontrées par divers acteurs : riverains, agents de nettoyage de la ville, et bien sûr celles des usagers eux-mêmes.

Concernant les produits consommés, les consommations de cocaïne demeurent importantes et la voie fumée (cocaïne basée/crack) progresse. Les opioïdes restent largement présents ; au recul notable du Skenan® du fait de la restriction des prescriptions correspond un report vers l'héroïne consommée par de nouveaux usagers, par voie fumée ou injectée. La présence de kétamine s'est encore accrue cette année, son usage n'est pas réservé à des temps festifs et il est parfois quotidien. Les benzodiazépines sont toujours consommées, en particulier le Valium® et le Seresta®.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de neuf coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et sur l'île de la Réunion. Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels et collectifs...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur sociosanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace de la marginalité urbaine (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (*free party*) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au Système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES) de l'OFDT.

La coordination du site de Lyon, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS Auvergne-Rhône-Alpes, est confiée à l'association OPPELIA-ARIA et au CAARUD RuptureS.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Fabrice Guilbaud

Remerciements : Aux responsables d'observation (Caroline Loth et Pascaline Comte-Dizier) et observateurs directs (Poliana Dez, Jean-Baptiste Criscuolo, Théo Lemoalle-Pène, Anaël Rachedy, Florent Bathilde, et d'autres souhaitant rester anonymes).

Aux contributeurs associatifs via les CAARUD et structures d'auto-support de la région (Keep Smiling, AIDES, Oppelia, Le Mas, Rimbaud, l'Apreto, Le Pelican, Addictions France), les professionnels des CSAPA, ELSA, Samu Social, CHR, CJC, du SMPR et du CEIP-A de la Métropole de Lyon (HCL, Oppelia, Addictions France, ARHM, Alynéa) ainsi qu'aux services d'application de la loi (police judiciaire, sûreté publique, division interrégionale des douanes, gendarmerie départementale, section recherche de la gendarmerie, laboratoire de police scientifique), et enfin à l'ensemble des collecteurs SINTES de la région.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographee.eu - Fotolia.com / © Pixabay / © Aria]

OFDT

69 rue de Varenne
CS 70780 - 75700 Paris cedex 07
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

Association Oppelia - RuptureS
36 rue burdeau 69001 Lyon
Tél. : 04 78 39 34 89
Portable : 07 82 59 82 63
ntissot@oppelia.fr
a.trend@oppelia.fr